FRANCIS JAMMES 1868–1938

Existences — Chapitre septième

Une soirée chez les Louvin.

Le Poète
C’est mon métayer qui m’a appris le crime.

Mme Louvin
Alors cette Mathilde était sa..... ?

Louvin
Evidemment.

Le Poète
Il l’a tuée dans la moisson, avec une serpette ?

Le Médecin
Non, avec un rasoir qui coupait peu. Il a
dû s’acharner sur elle. La carotide était tranchée.
Il y avait d’autres blessures. Ainsi la lame
est passée entre le cubitus et le radius.

Mme Louvin
Oh ! Quelle horreur !

Larribeau
Ce que c’est que la jalousie.

Dupoix
La jalousie, mesdames, est un sentiment propre
à tuer les gens.

Mlle Louvin
Un peu plus de thé, monsieur Fondeau ?

Fondeau
Non, merci, mademoiselle. Dans un instant.

Mlle Louvin
Monsieur Fondeau…

Fondeau
Quoi, mademoiselle ?

Mlle Louvin
Maintenant, si vous nous disiez quelque chose, une poésie ?

Les Dames
Oui… oui…

Fondeau
Mais je veux bien si tout le monde le demande.
Seulement… le poète… là…

Le Poète
Oh ! Je ne sais pas dire,
et je suis décadent.

Fondeau
Enfin, si ça vous fait
plaisir… Ce sont les derniers vers que j'ai composés.
Il récite.

Au bord du ruisseau de la Juxte
Où volètent maints papillons,
Hier je rencontrai tout juste
Marionnette et Pierrillon.

Ainsi qu'amoureux en vacance,
Ils marchaient sous le noisetier.
Je crus du poète Térence
Voir l'idylle sur le sentier.

Et, vers moi, l'ombre du poète,
Ceinte de lauriers et d'ache,
S'avança tenant haut la tête
Et, dans sa main droite, une hache.

Elle me dit : Attriste-toi !
Bientôt ces gens pleins de jeunesse
Viendront au fond du tombeau. Voi…
Rien n'échappe à la mort traîtresse.

Et Marionnette et Pierrillon
Passèrent le long de la Juxte
Où volètent maints papillons.
Hier, je les rencontrai tout juste.

Les Dames
Oh ! Délicieux…

Dupoix
Moi, je n'aime pas la poésie.

Mme Larribeau
Et cependant pour nous faire oublier la vie,
il n'y a que cela… Dites-nous encore quelque chose,
Monsieur Fondeau ? C'est charmant. Nous vous en prions.

Les Dames
Oh ! Oui, Monsieur Fondeau. Ça fait tant de plaisir…

Larribeau
Il faut bien quelque fois oublier cette prose
qu'est la vie « où toujours l'épine est sous la rose »,
comme dit la chanson.

Mlle Louvin
Prenez-vous un ou deux
morceaux de sucre, monsieur Fondeau ?

Fondeau
Pas du tout, merci.

Mlle Louvin
Comme en Chine alors ?

Fondeau
Il récite.

Sonnet régulier :
J'aime d'un beau couchant la lumière rougeâtre,
Lorsque l'oiseau s'endort voluptueusement,
Lorsque, sur le sentier, sous la lune bleuâtre,
On voit passer l'amante au bras de son amant.

J'aime l'intimité familiale de l'âtre
Et le conte d'hiver lorsque souffle le vent,
Et lorsque l'on entend, dans la tempête, battre
Le pont-levis rouillé de l'historique temps.

Mais je t'aime avant tout, toi dont l'amour m'honore,
Toi dont le nom charmant redit par ma mandore
Ne trouve pas de rime aux accents d'ici-bas,
… aux accents d'ici-bas…
… Et qui figurerais, comme une grande dame,
Aux carrousels des cours des plus célèbres rois,
Pour que l'on te remît l'anneau d'or du vidame !

Les Dames
Délicieux… Délicieux…

Dupoix
C'est drôle,
moi je n'y comprends rien. Et puis, vous dites qu'
il y a clair de lune quand le soleil se couche.

Fondeau
Parfaitement.

Dupoix
Où avez-vous vu ça ?

Larribeau
Monsieur Fondeau a raison. Il m'est arrivé
parfois, — tenez ! en revenant de ma vigne, l'été —
de voir, quand le soleil n'est pas encore couché,
une certaine lueur…

Mme Louvin
indécise.

Larribeau
C'est… C'est
cela. Qu'en pensez-vous, vous, monsieur le poète ?

Le Poète
Certainement.

Dupoix
Et vous, vous ne nous dites rien
de décadent ?

Le Poète
Je vous dis que je ne sais pas dire.

Mme Louvin
Oh ! Le fait est que l'on n'y comprend rien.
Ainsi, dans La Semaine littéraire, on donnait
hier une poésie symboliste. Non… C'est
absurde. J'aime mieux vos vers, monsieur Fondeau.

Fondeau
Et vous avez cette poésie ?

Mlle Louvin
Oui, la voici.

Fondeau (lit.)
J’ai cherché trente ans mes sœurs.
Où s’est-il caché ?
J’ai marché trente ans, mes sœurs,
Sans m’en rapprocher…

Le Médecin
Eh bien ! nom d’un chien ! on voit qu’il, ou elle, n’avait
pas de cors aux pieds.

Dupoix
Ahahahhhahaha.

Fondeau
C’est pouffant. Ecoutez :
J’ai marché trente ans, mes sœurs,
Et mes pieds sont las,

Dupoix
Encore ! Ahh ah ah ahaaahaaaaaaa

Fondeau
Il était partout, mes sœurs,
Et n’existe pas…

Larribeau
Il fallait le dire plutôt !…

Fondeau
L’heure est triste enfin, mes sœurs,
Otez vos sandales,

Dupoix
Celle-ci est trop forte !
Oo fuii ha ha ha ha. Hassez. Otez les sandales…
Ça va sentir mauvais dans la gendarmerie.
Elle a marché trente ans, mais ses pieds sont pourris !
Ahhaahhh. hhh

Fondeau
Le soir meurt aussi, mes sœurs,
Et mon âme a mal…

Le Médecin
Elle a mal au cœur !

Madame Louvin
Ouff ! ffffffffffffffff.

Larribeau
fffffffffffff.

Fondeau
fffffffffffff
Vous avez seize ans, mes sœurs,
Allez loin d'ici…
Prenez mon bourdon, mes sœurs,
Et cherchez aussi…
ffffffffffffffff

Dupoix
Comment s'appelle-t-il, dites, ce coco-là
qui a pondu cet œuf-là ?

Fondeau
Maurice Mae… Mae…
ter-linck.

Dupoix
Pristi ! Quel nom. Et bien, mon cher Fondeau,
je crois que, ces vers-là, j'aime encore mieux les vôtres.

Fondeau
Eh bien, vous êtes aimable, vous ! Est-ce que vous
pensez que mes vers sont les vers d'un fou ?

Dupoix
En fait de vers, mon cher, j'aime mieux avaler
un verre de ce bon lait-là.

Le Poète
Un verre au lait…

Dupoix
……

L'Assistance
……

Mlle Louvin
fffffffffffff

Larribeau
Il fait très lourd. Je crois qu'il va faire de l'orage.

Mme Larribeau
Bénette, si vous vous mettiez au piano ?

Bénette
Je ne sais rien de nouveau. Depuis que c'est la retraite
au couvent, il n'y a plus leçon de musique.

Le Poète (pense.)
C'est drôle… Cette petite sera bête
comme ces gens-là, comme son père et sa mère.
Et cependant elle a une grâce infinie.
Il y a en elle l'intelligence de la beauté.
C'est délicieux, son corsage qui n'existe pas,
son derrière et ses pieds. Mais elle sera bête
comme une oie dans deux ans d'ici. Elle va jouer.
Bénette joue la valse des elfes.

Mme Louvin
Très bien, Bénette. Ah ! Très bien.

Le Médecin
Oui, puisqu'elle est ma fille
je ne devrais pas dire ça, mais il est certain
qu'elle a des dispositions.

Fondeau
Dites un grand talent.

Dans un coin du salon.

Le Poète
Mais vous jouez fort bien, mademoiselle Bénette.

Bénette
Ne vous moquez pas de moi comme ça. Vous êtes moqueur.

Le Poète
Ah bah ! qui vous l'a dit ?

La Fossette de la joue de Bénette
Je me troue.

Le Poète
Mais qui vous l'a dit ?

Bénette
Vous croyez qu'on ne le sait pas ?

Le Poète
Mais on a dû vous dire quelque chose sur moi ?

Bénette
On m'a dit que vous vous promeniez le soir…

Le Poète
Où ça ?

Bénette
Eh bien, on m'a dit au jardin public.

Le Poète (à part.)
Merde !

Larribeau
Oh ! minuit moins le quart, déjà !

Madame Larribeau
Il faut partir.